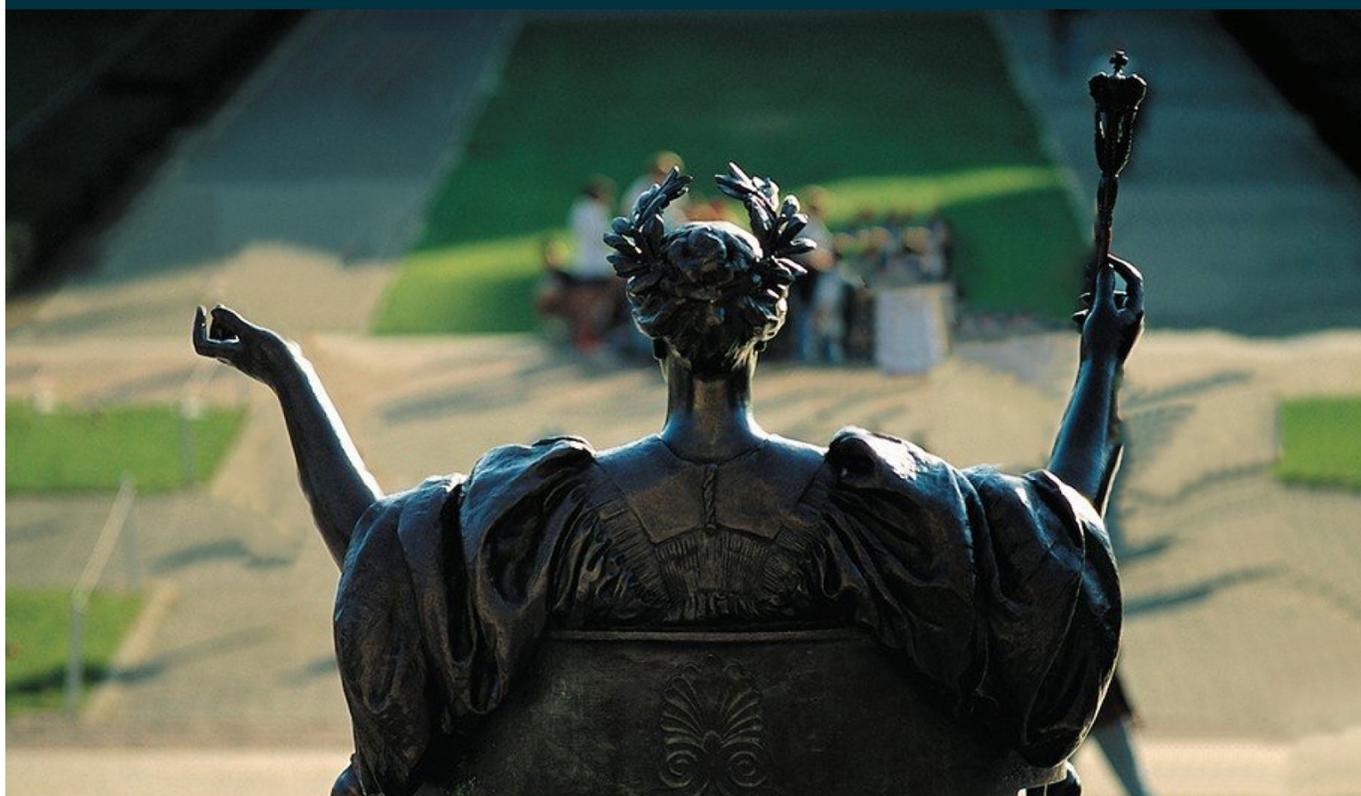


Sabrina Abib

L'ÉTAT ET LES ENJEUX ÉTHIQUES DE LA FINANCE

Comment penser
la régulation financière
aujourd'hui ?



Librinova”

Sabrina Abib

L'État et les enjeux

éthiques de la finance

Comment penser la régulation financière aujourd'hui ?

© Sabrina Abib, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7433-9

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Fonctions de gouvernement et enjeux éthiques des normes tirées de la référence aux marchés financiers »

Nous proposons dans cette thèse d'examiner les modes d'action de l'État en termes de cadrage et de contrôle de la sphère économique et financière. Cette étude nous mène à étudier le concept de *régulation* à travers une approche épistémologique, juridique, économique et philosophique. En ce sens, l'analyse des fonctions de gouvernement s'avère essentielle dans la mesure où nous assistons à l'évolution de la *praxis* régulatrice de l'État au regard des doctrines économiques et de l'architecture juridique et opérationnelle des institutions de régulation. Les fonctions de sécurisation de la sphère économique mettent en avant l'importance de l'espace complexe situé entre le régulateur et l'entité régulée. Dans ce cadre, l'étude des enjeux éthiques et l'importance du concept de *contextualisation* en termes de moralisation des marchés financiers impliquent la confrontation de la *praxis* régulatrice avec les concepts-clés de gouvernementalité, de catégorisation et de performativité. Tour à tour, gardien, régulateur et stratège, l'État est inséré, aujourd'hui à l'ère digitale, dans un monde fragmenté et global. À cet égard, la compréhension des phénomènes de « co-régulation » et « d'inter-régulation » nécessite, tout d'abord, de remettre en perspective la notion de responsabilité et d'indépendance des acteurs et des institutions. Dans cette réflexion, l'appréhension du risque par les pouvoirs publics montre certaines limites à la fois des modèles de risque et des modèles de régulation.

Les mots-clés :

Régulation, Éthique, Gouvernance, Contextualisation, Institutions de régulation, Puissance Publique, État, Normes, Performativité, Risque, Responsabilité.

“Functions of government and ethical stakes of financial markets standards”

We suggest in this thesis to examine the State's modalities of action in terms of framing and control of the economic and financial sphere. This study leads us to study the concept of regulation through an epistemological, legal, economic and philosophical approach. *De facto*, the analysis of the functions of government proves to be essential insofar as we observe the evolution of the State's regulatory *praxis* with regard to the economic doctrines and the legal and operational architecture of the institutions of regulation. The functions of securization of the economic sphere shed lights on the complex space between the regulator and the regulated entity. In this context, the study of ethical issues with the importance of the concept of contextualization in terms of the moralization of financial markets imply the confrontation of the regulatory *praxis* with key concepts as governmentality, categorization and performativity. Successively, guardian, regulator and strategist, the State is inserted, today in the digital age, in a fragmented and global world. Understanding the phenomenon of "co-regulation" and "inter-regulation" requires, first of all, putting into perspective the notion of responsibility and independence of actors and institutions. In this reflection, the apprehension of risk by public authorities underlines some limits both in risk models and in models of regulation.

Keywords :

Regulation, Ethics, Governance, Contextualisation, Regulatory Institutions, Public Authority, State, Standards, Performativity, Risk, Responsibility.

« Il faut encore avoir du chaos en soi pour pouvoir enfanter une étoile qui danse »

Nietzsche

Ainsi parlait Zarathoustra

Prologue, § 5

*« Le problème politique de l'humanité consiste à combiner trois choses :
L'efficacité économique, la justice sociale et la liberté politique »*

John Maynard Keynes

Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie

« O fausse et perfide probabilité

Ennemie du vrai, et amie du pervers.

Par tes yeux troubles l'opinion apprend à reconnaître

La faiblesse du parti de la vérité, ainsi que sa stérilité »

John Maynard Keynes

Traité de probabilité

*« Je chante Artémis à la flèche d'or, la Bruyante, la vierge vénérée, l'Archère
qui de ses traits*

*frappe les cerfs (Elaphèbolos), la propre sœur d'Apollon au glaive d'or, celle
qui, par les*

*montagnes ombreuses et les pics battus des vents, bande son arc d'or pur,
toute à la joie de la chasse,
et lance des flèches qui font gémir. Les cimes des hautes montagnes
frémissent, et la forêt pleine d'ombre
retentit aux cris affreux des bêtes des bois, la terre frissonne de peur, ainsi que
la mer poissonneuse.
La déesse au cœur vaillant se lance de tous côtés, et sème la mort parmi la
race des bêtes sauvages ».*

Poète anonyme

Chants homériques

Romeo, Romeo ! Wherefore art thou Romeo ?

Romeo Et Juliette

Shakespeare

Lord, we know what we are, but not what we may be.

Hamlet

Shakespeare

À ma mère et mon père.

Introduction générale

« Qui sait respirer l'air de mes écrits sait que c'est un air des hauteurs, un air vif. Il faut être fait pour lui, sinon il y a grand risque d'y prendre froid. Les glaces sont proches, la solitude est immense – mais quelle paix enveloppe les choses dans la lumière ! Comme on y respire librement ! Que de choses on sent au-dessous de soi ! – La philosophie, telle que je l'ai comprise et vécue jusqu'à présent, consiste à vivre volontairement dans les glaces et les sommets – c'est la recherche de tout ce que l'existence a d'étrange et de douteux, de tout ce qui a été jusqu'à présent mis au ban par la morale. La longue expérience que m'a donnée une telle errance dans l'Interdit m'a appris à voir tout autrement qu'on pourrait le souhaiter les raisons pour lesquelles on a jusqu'à présent moralisé et idéalisé : l'histoire cachée des philosophes, la psychologie de leurs grands noms s'est manifestée à mes yeux. Quelle quantité de vérité peut supporter, voire oser un esprit ? Tel a été, de plus en plus, pour moi le vrai critère de la valeur. L'erreur (-la foi en l'Idéal-), ce n'est pas de l'aveuglement, l'erreur, c'est de la lâcheté... Toute conquête, tout pas en avant dans la connaissance résulte du courage, de la dureté envers soi, de la netteté envers soi... Je ne réfute pas les idéaux, je me contente de mettre des gants... Nitimur in vetitum : par ce signe un jour vaincra ma philosophie, car ce qu'on a jusqu'à présent par principe interdit, c'est seulement la vérité ».

Ecce Homo, I.3

Nietzsche

1888

I. ÉTAT DES LIEUX

Le concept de crise financière en tant que *rupture d'équilibre* de la sphère économique et politique est le point de départ de notre réflexion figurant au centre de nombreux enjeux tant politiques et économiques, que normatifs, éthiques et philosophiques. La crise de 2007-2008 pose la question de la gestion

de « l'information » financière, notamment face aux problèmes de son opacité sur les marchés financiers. Elle pose également la question du rapport entre l'action « publique » et ses propres modalités. À cet égard, quelle est la responsabilité de la sphère politique ? Comment pouvons-nous appréhender, de fait, les différents liens de causalité impliqués dans la sphère juridique, politique et financière ? N'est-il pas du ressort du politique de s'adapter au réel ? Et quel est, dans ce cas, le rôle de l'État ? Le pouvoir politique peut sembler, de prime abord, impuissant face à la finance qui ne cesse de se mouvoir sur le circuit renouvelé du temps : la question de la gouvernance politique en tant qu'action concrète, rationnelle et efficiente se pose dès lors avec acuité.

Après une période de multiplication des logiques d'interdépendance économique, nous assistons à l'émergence d'un nouveau rapport de forces entre la sphère financière et la sphère politique. Ainsi constatons-nous que la première se trouve désormais en position de force, se fondant sur une logique d'acteurs tout à fait singulière. Les crises économiques passées nous permettent de repenser le rôle du politique face à la finance. Nous tâcherons, dans cette recherche, de comprendre et d'examiner les mécanismes d'intériorisation de la puissance du marché face aux mécanismes publics.

Si nous procédons à un état des lieux du contexte économique et politique, dans quelle mesure pouvons-nous parler d'une hégémonie de la finance ? La sphère financière est traversée par un petit nombre d'acteurs concentrés dans un espace-temps dont ils maîtrisent les codes. Ces acteurs influent *de facto* sur l'ensemble des pans de l'économie, et ce, jusqu'à l'économie réelle. Dans ce rapport de forces, les États ont subi deux importants revers : ils ont tout d'abord dû faire face à la faillite de leur économie, contraints de se porter garants de la solvabilité et de la légitimité de la sphère financière lors de la crise de 2007-2008. Ensuite, on leur a également reproché d'avoir tardé à réagir face à la situation.

Or, nous savons que, depuis les années 1980, les opérations financières ont engendré une forte interdépendance entre les différents acteurs des champs politique et financier. Ce qui conduit à évaluer les fonctions, ainsi que le rôle de l'État, en étudiant notamment les différentes dimensions de son action sur la sphère financière. Il s'avère que la question de la *sécurité* a toujours été centrale tant pour la sphère publique que pour la sphère financière, demeurant un enjeu